

UNE VÉRITABLE CRISE DE FOI

1) LE DÉCLENCHEMENT DE LA CRISE : LA DÉFAILLANCE DU MARCHÉ HYPOTHÉCAIRE AMÉRICAIN

À l'origine, le système de crédit américain a octroyé des crédits immobiliers aux acteurs à revenu modeste, donc peu solvables, en justifiant leur capacité d'emprunter sur la valeur actualisée du bien acheté.

Cette mécanique prospective reposait uniquement sur la progression des prix immobiliers. Quand ceux-ci se replient en 2007, les ménages ne peuvent faire face, et les organismes hypothécaires s'effondrent.

2) LE DÉBUT DE LA CRISE DE LA CROYANCE : LA FINANCE DOUTE

La défaillance du crédit hypothécaire, née de pratiques qui visaient à répondre à une surproduction immobilière, va installer une crise financière par le canal de la titrisation et des CDS, technique apparue dans les années 70 qui consiste à transformer des prêts bancaires en obligations et autres produits sophistiqués, achetés par les investisseurs financiers de l'économie mondiale.

Par ce canal, les actifs, détenus dans le monde entier, sont interrogés quant à leur valeur réelle. Ce questionnement est celui du doute général qui gangrène tout le système financier mondial

3) LA CRISE DE LA CROYANCE SE MONDIALISE : L'ÉPIDÉMIE INFINIE DU DOUTE

La crise ne rencontre plus de limite car l'interrogation sur la valeur des choses est infinie. "Qu'est-ce que ça vaut?" a toujours été la question fondatrice de la science économique. Et la question mue : telle entreprise ou telle banque est-elle solide? Ces établissements, banques, assurances, entreprises, peuvent-ils faire face à leurs obligations?

4) LE KRACH RAMPANT OU LA DÉFERLANTE DU DOUTE

Les marchés boursiers avouent au grand jour leur autoréférentialité. "Ces marchés ont toujours eu comme horizon l'euphorie ou le désespoir" écrit Georges Soros. Et non l'équilibre comme l'enseignent certaines théories économiques libérales qui exaltent les vertus quasi magiques du marché. En 8 mois les marchés mondiaux perdent environ 50% de leur valeur. Les faillites symboliques surgissent : Fannie Mae et Freddy Mac le 7 Septembre, Lehman Brothers le 15 Septembre. Cette dernière faillite, décisive sur le plan des "croyances", provoque des réactions en chaîne : c'est la panique mondiale.

5) LE PAYEUR EN DERNIER RESSORT

La crise de la croyance est totale mais elle butte sur le dernier rempart autour duquel le système monétaire et financier s'adosse : le payeur en dernier ressort,

c'est-à-dire les grandes banques centrales, Fed et BCE, les pourvoyeuses en liquidité. Et ce dernier rempart, contrairement à 29/30, a parfaitement tenu et rempli son rôle essentiel. Les États ont résisté, et s'affirment comme les pôles majeurs de l'économie capitaliste

6) LA SORTIE DE LA CRISE ET LA CRISE DES REPRÉSENTATIONS

Les organismes étatiques ont rempli leurs rôles de garants et d'intervenants directs dans le fonctionnement économique, tels qu'ils l'ont toujours fait depuis 10 siècles. En ce sens, cette coopération mondiale, et inédite, a préservé le système d'une grande crise économique qui ne peut plus avoir lieu aujourd'hui. Ce faisant, le rétablissement d'un fonctionnement bancaire normal, par participation, directe ou indirecte, des États, la mise en place d'une relance économique impulsée par la "politique économique", induisent une vraie crise des représentations du capitalisme.

7) LA CRISE DES ANTICIPATIONS ET L'ÉCONOMIE D'OPINION.

En parlant, à tort, d'économie réelle, et des conséquences de la crise financière sur le quotidien économique mondial, on en revient au problème central des anticipations des agents. Compte tenu des new deals mis en place partout, compte tenu des garanties multiples émises par les États, le dernier maillon d'une reprise économique repose sur "l'état des anticipations". On redécouvre ce que les économistes clairvoyants énoncent depuis longtemps : ces sont les anticipations qui façonnent l'économie. Une affaire de foi.